

## Le Kirondro de Madagascar,

PAR M. L. COURCHET.

Le *Kirondro* est un arbre qui croît à Madagascar, dans les collines sablonneuses de l'Ambongo; il est éminemment toxique dans toutes ses parties, mais surtout par ses fruits. L'étude que nous avons pu faire de ce végétal, sur les échantillons récoltés à Madagascar par M. H. PERRIER DE LA BATHIE et mis obligeamment à notre disposition par M. le D<sup>r</sup> HECKEL de Marseille, nous ont conduit à considérer le Kirondro comme le représentant d'un genre nouveau, dans la famille des Simarubacées.

C'est un bel arbre de 20 à 30 mètres de hauteur, dont le tronc est recouvert d'une écorce grisâtre et crevassée, jaune en dedans comme l'est aussi le bois; les grosses ramifications sont étalées ou ascendantes, les rameaux d'une faible épaisseur étalés ou un peu pendants (*Pl. V*).

Les feuilles sont persistantes; elles sont composées-imparipennées, généralement avec 3 paires de folioles opposées, et d'une longueur qui peut atteindre 30 centimètres de la base du pétiole commun à l'extrémité de la foliole terminale. Ces feuilles sont, d'ailleurs, alternes et sans stipules (*Pl. VI*).

Les folioles, portées par un court pétiolule, sont un peu coriaces, entières ou légèrement ondulées sur les bords, obovales, souvent arrondies au sommet qui se rétrécit brusquement en une pointe obtuse. Le limbe, dont le bord est légèrement révoûté, est d'une teinte plus claire en dessous, grâce à la présence de nombreux stomates (la face supérieure en est privée), accompagnés de quelques poils, et à l'épaisseur plus considérable de la paroi externe des cellules épidermiques.

Les fleurs, petites et d'un jaune verdâtre<sup>1</sup>, forment des grappes ramifiées axillaires (peut-être aussi terminales) pouvant atteindre la longueur des feuilles. Elles sont actinomorphes, 5-mères (cà et là 4-mères), hermaphrodites, ou mâles par développement incomplet du gynécée. Le réceptacle, légèrement convexe, donne insertion aux pièces suivantes :

1. Chaque fleur naît à l'aisselle d'une petite bractée.

1° Un calice court, brièvement gamosépale à lobes triangulaires et obtus, sans contact dans le bouton, extérieurement munis de poils unicellulaires, comme l'est aussi le pédicelle.

2° Cinq (ou quatre) pétales indépendants, velus, beaucoup plus longs que le calice, oblongs, terminés par une pointe obtuse, concaves et à bords involutés. Leur préfloraison est valvaire-induplicative et ils cachent complètement, dans le bouton, l'androcée et le gynécée; ils sont plus tard étalés.

3° Dix (ou huit) étamines, toutes fertiles, d'abord infléchies, puis dressées et longuement exsertes. Les filets, élargis et velus à la base, puis subulés-linéaires, portent des anthères jaunes, oblongues-arrondies, introrses d'abord, puis versatiles, déhiscentes par deux fentes longitudinales. Aucun appendice ligulaire n'accompagne la base des étamines.

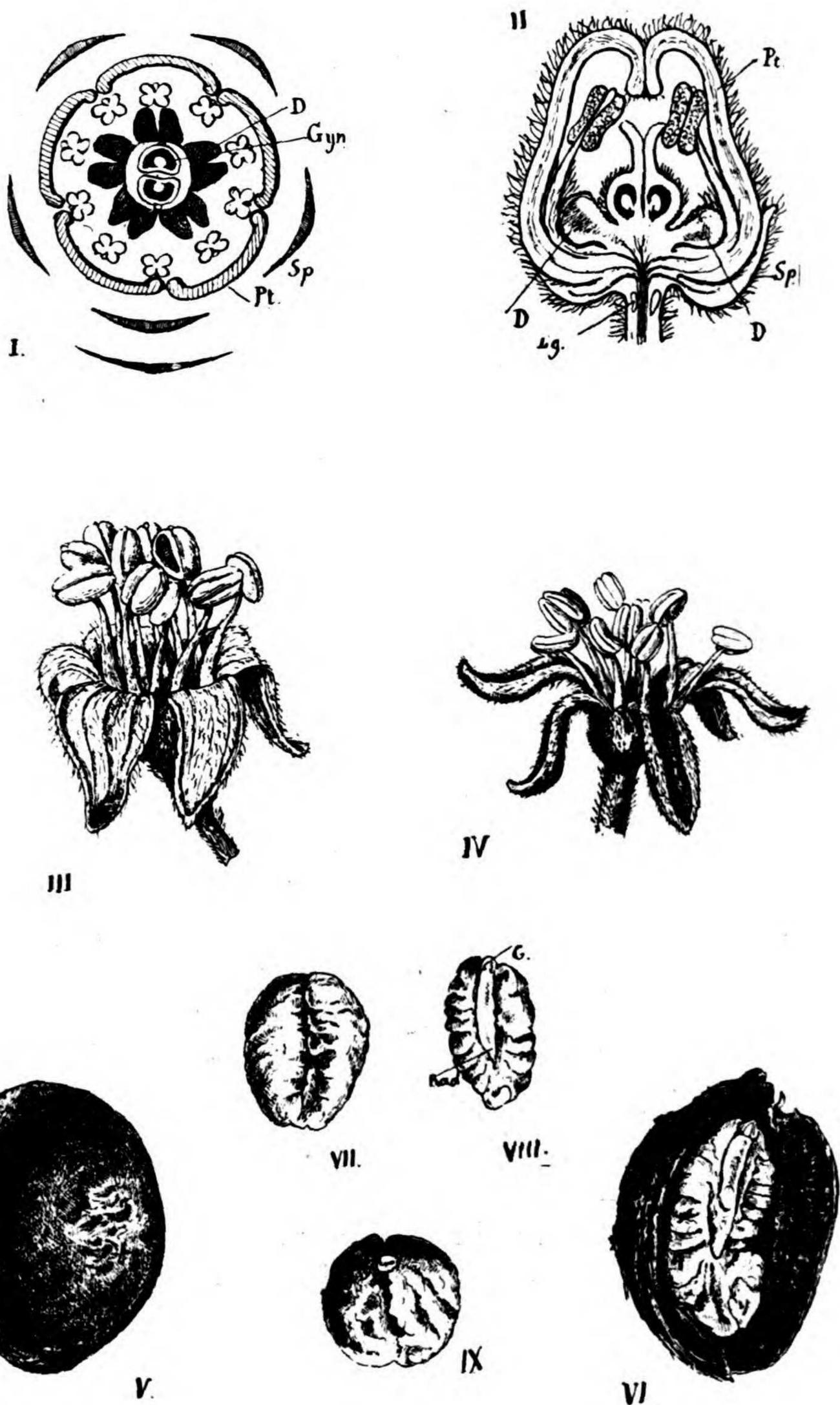
4° L'androcée s'insère au-dessous d'un disque hypogyne; ce dernier est représenté par 5 grosses glandes, de couleur foncée, opposées aux pétales, et profondément bilobées vers l'extérieur.

5° Le gynécée, stérile chez certaines fleurs, est formé par deux carpelles, concrescents seulement par la base, puis indépendants. Les deux styles, libres d'abord et un peu internes, s'accollent rapidement en une courte colonne que terminent deux branches stigmatifères divergentes. — Les deux ovaires, enfouis dans le disque, très convexes et velus en dehors contiennent chacun un ovale anatrope et ascendant, à micropyle dirigé en dehors et en bas.

Le fruit est une drupe coriace, de la grosseur d'un œuf ordinaire, très convexe du côté dorsal; il laisse voir à sa base la trace du pédoncule, et à l'autre extrémité, un peu en dedans, la cicatrice du style.

Ce fruit est lisse à la surface, et d'un jaune pâle, conservé dans l'alcool. Son sarcocarpe, spongieux mais rendu coriace par les nombreux faisceaux de fibres qui le traversent et s'y ramifient, recouvre un mince noyau crustacé.

La graine est formée par un volumineux embryon, sans albumen, recouvert d'un tégument membraneux brunâtre, oblong. La surface des deux gros cotylédons est marquée de replis profonds et ramifiés auxquels il doit un aspect caractéris-



FLEUR ET FRUIT DE KIRONDRON.

I. Diagramme floral, Sp. sépales, Pt. pétales, D. disque. — II. Coupe longitudinale schématique, Sp. sépales, Pt. pétales, Lg. lacunes à mucilage du pédoncule. — III et IV. Fleur très grossie. — V. Drupe entière. — VI. Drupe en section longitudinale. — VII, VIII et IX. Graine vue sous différents aspects.

tique. La radicule infère est entièrement cachée par les cotylédons et se termine à peu près au tiers de leur hauteur, tandis que la gemmule affleure à l'autre extrémité. Le tissu de l'embryon est très riche en fécule.

Un des caractères anatomiques les plus intéressants du *Kirondro* consiste dans la présence de gros réservoirs à mucilage, semblables à ceux des *Irvingia*, dans la tige, les pédoncules floraux, le pétiole, le rachis et les grosses nervures du limbe. Ce caractère les rapprocherait beaucoup des *Irvingia*, mais ces derniers s'en distinguent nettement par leurs feuilles simples, la préfloraison du calice et de la corolle, et surtout par la *concrecence complète des carpelles*. Le *Kirondro* nous paraît surtout voisin des *Picrasma* Blume qui ont, comme lui, des pétales valvaires, un disque glanduleux, dont les lobes sont oppositipétales, des filets staminaux sans appendice, des carpelles, réduits à deux parfois, indépendants par leur région ovarienne, surmontés d'une colonne stylaire unique avec deux branches stigmatifères, des ovules solitaires et ascendants, des drupes coriaces avec un noyau crustacé, un embryon volumineux privé d'albumen; enfin les *Picrasma* ont également des fleurs petites et verdâtres, polygames, 5-mères ou 4-mères.

Mais la présence des réservoirs à mucilage chez le *Kirondro*, le nombre des étamines double de celui des pétales, la structure spéciale de l'embryon, enfin certaines particularités anatomiques que nous ne pouvons décrire ici, nous paraissent être des caractères différentiels assez importants pour justifier la distinction générique de cet arbre des *Picrasma*, à côté desquels nous pensons qu'on doit le placer. Sur la proposition de M. le D<sup>r</sup> HECKEL, nous le désignerons sous le nom de *Perriera madagascariensis*, nom qui rappelle, en même temps, son pays d'origine et le zélé correspondant qui nous l'a fait connaître.

#### Légendes des planches V et VI de ce volume.

Port et rameaux florifères du *Perriera madagascariensis* Courchet.

M. G. Camus présente à l'assemblée différents échantillons de Saules. Il fait remarquer que l'on trouve parfois sur un individu des variations foliaires telles qu'on serait disposé, si l'on n'était prévenu, à en faire plusieurs variétés.